

Monsieur Lucien Lathion

(1893-1990)

Ancien président du Grand Conseil

Quelques jours après avoir fêté allègrement son nonante-septième anniversaire, un humaniste s'en est allé, laissant dans l'étonnement la famille qui l'entourait.

Avoir pu vivre jusqu'au bout dans sa maison, au milieu de ses livres, et y avoir poursuivi ses études favorites, mais aussi avoir pu se déplacer quand il le voulait, sinon tout à fait comme il l'aurait aimé, est un grand privilège; ne s'est-il pas rendu à Sion encore le jour même de l'échéance ?

Ce privilège a valu à ses amis et à ses lecteurs nombre d'entretiens piquants d'humour et de vie, quantité d'articles combatifs ou soucieux de faire partager les rencontres où le conduisait sa curiosité.

Il a suivi avec passion tant de personnages qu'accueillit le Valais, saints, hommes de lettres ou guerriers, fut-ce entraînés par les exigences d'une carrière et d'une mission, comme Garibaldi, ou encalminés par la nécessité du repos, tel Alexandre Vinet. Enumérons quelques ouvrages qui illustrent cette quête diverse dans les temps historiques: Théodore d'Octodure, Jean-Jacques Rousseau et le Valais, Bonaparte et ses soldats au Grand-Saint-Bernard, Victor Hugo et la Suisse.

Horace, Montaigne, le Président De Brosses, Voltaire lui sont devenus de vrais compagnons qui stimulaient son esprit toujours en éveil.

Ces attaches éloignées dans le temps ne le détournaient pas de ses contemporains: dans la conversation, il fallait l'entendre prendre parti avec résolution et finesse pour ou contre telle attitude, son expression transmettant les positions auxquelles l'avait assuré une longue réflexion.

Une vie mûrie, un service prolongé à la communauté (le rappel des excursions des anciens présidents du Grand Conseil lui faisait toujours plaisir), la volonté de surmonter avec dignité les tristesses de toute existence ici-bas lui ont conféré une sagesse, une perspicacité et une constance remarquables.

Dans ses propos revenaient les noms de ceux auxquels le liaient des rapports d'estime et d'érudition, ceux de Messieurs Maurice Zermatten, Othmar Curiger, Maurice Métral, Norbert Roten. Même s'il avait perdu de précieux amis comme le furent Léon Imhoff, Ulysse Casanova, Paul Perrin, André Donnet, le Révérend Chanoine Léon Dupont Lachenal, même si dans les dernières années une certaine fatigue l'a retenu loin des assemblées, je sais que jusqu'au dernier été il s'est intéressé vivement aux activités de la Société d'histoire du Valais romand. Il l'avait bien servie, tant par ses contributions aux *Annales valaisannes*, de 1930 à 1965, que par ses fonctions de secrétaire pendant plus de vingt ans, et par une présence au comité de plus de quarante ans. En 1959, le 7 juin, à Martigny, la Société l'avait récompensé du titre mérité de membre d'honneur.

Il faut relire le récit d'une visite en Sicile, en 1963; l'auteur capte aussi bien la beauté des fleurs comme l'asphodèle ou le genêt, que les témoignages d'une civilisation disparue; sa sensibilité l'attache au monde grec comme à la vie d'aujourd'hui, en fait un familier d'Horace et de Rabelais, mais aussi un connaisseur de la cuisine locale. Avec lui, participons à la rencontre de Montaigne et de Félix Platter à Bâle, en 1580. Le souci de faire partager ses enthousiasmes se double chez Lucien Lathion d'une curiosité patiente et inlassable que dévoile bien l'exergue d'un de ses livres: «Il faut poursuivre avec passion la recherche de la vérité».

Jean-Pierre Chapuisat